Aki Shimazaki

Tonbo

roman



ACTES SUD

TONBO
Au cœur du Yamato

Après avoir travaillé sept ans pour la grande compagnie Goshima de Tokyo, Nobu s'est trouvé contraint de démissionner. Il a alors ouvert un *juku*, où il donne des cours complémentaires pour collégiens. Il réalise ainsi le rêve de son père, professeur de lycée passionné par son métier, qui s'est suicidé il y a quinze ans. Un jour, l'un des anciens élèves de celui-ci le contacte et insiste pour le rencontrer.

Née au Japon, Aki Shimazaki vit à Montréal depuis 1991. Tonbo *fait partie de son deuxième cycle romanesque,* Au cœur du Yamato. *Toute son œuvre est disponible chez Actes Sud, notamment ses deux autres pentalogies,* Le Poids des secrets *et* L'Ombre du chardon.

Photographie de couverture : © Trigger Images

TONBO

DU MÊME AUTEUR

Le Poids des secrets

TSUBAKI, Actes Sud, 1999 ; Babel n° 712.
HAMAGURI (prix Ringuet de l'Académie des lettres du Québec), Actes Sud, 2000 ; Babel n° 783.
TSUBAME, Actes Sud, 2001 ; Babel n° 848.
WASURENAGUSA (prix Canada-Japon), Actes Sud, 2003 ; Babel n° 925.
HOTARU (prix du Gouverneur général du Canada), Actes Sud, 2004 ; Babel n° 971.

Au cœur du Yamato

MITSUBA (prix de l'Algue d'or), Actes Sud, 2007 ; Babel n° 1123.
ZAKURO, Actes Sud, 2009 ; Babel n° 1143.
TONBO, Actes Sud, 2011 ; Babel n° 1286.
TSUKUSHI, Actes Sud, 2012 ; Babel n° 1380.
YAMABUKI (prix Asie de l'ADELF), Actes Sud, 2014 ; Babel n° 1470.

L'Ombre du chardon

AZAMI, Actes Sud, 2015 ; Babel n° 1551.
HÔZUKI, Actes Sud, 2016 ; Babel n° 1623.
SUISEN, Actes Sud, 2017.
FUKI-NO-TÔ, Actes Sud, 2018.
MAÏMAÏ, Actes Sud, 2019.

SUZURAN, Actes Sud, 2020.

© Actes Sud, 2011, 2020
Initialement paru chez Leméac Éditeur (Montréal) en 2010
ISBN 978-2-330-13998-8

AKI SHIMAZAKI

TONBO

Au cœur du Yamato

roman

ACTES SUD

Le ciel est immaculé. Il est deux heures de l'après-midi. Je marche sur le chemin de la digue en observant les pêcheurs sur la berge. La rivière coule du nord au sud et se jette dans la baie de Tokyo.

C'est le chemin habituel pour me rendre à mon *juku**. Il me faut une bonne heure à pied. Un peu fatigant, mais c'est bon pour moi qui manque d'exercice. C'est aussi l'occasion de réfléchir à mon travail. J'aime cette promenade. En semaine, le chemin est presque désert : on croise peu de gens, surtout des pêcheurs assez âgés. Il m'arrive souvent d'échanger avec eux quelques mots.

Il souffle une brise du nord. Je relève le col de mon blouson.

C'est la mi-mars. Le vent est encore froid, mais on sent qu'il se réchauffe de jour en jour. La berge est ensevelie sous des chatons de saules. Des rossignols chantent dans les pruniers, dont les fleurs viennent de tomber. Ce sera bientôt la saison des fleurs de pêchers et de cerisiers. Nous

* Les mots en italique sont regroupés dans un glossaire en fin d'ouvrage.

sommes déjà à la fin de l'année scolaire. Le temps s'écoule vite.

Cette année, les collégiens en terminale du *juku* ont tous réussi le concours d'entrée du lycée de leur choix. Ils ont travaillé assidûment jusqu'à la veille de leurs examens et j'ai fait de mon mieux pour les aider. Dès que les listes des admissions ont été affichées, ils m'en ont informé, très excités. Ils passent maintenant les examens de fin d'année dans leurs collèges.

En marchant, je songe à une proposition de ma femme, Haruko.

Elle adore chanter et désire organiser une chorale avec ses collègues de l'hôpital. Les répétitions auraient lieu dans une des salles de mon *juku*, les samedis à seize heures, après la fin des cours pour adultes. Haruko souhaite que je trouve un professeur pour son groupe. D'ailleurs, nos deux enfants aimeraient à présent apprendre le piano. L'idéal serait, dit-elle, quelqu'un qui fasse les deux, diriger la chorale et enseigner le piano. Elle ajoute : « Je préférerais quelqu'un ayant de l'humour. »

Pianiste et chef de chorale doué du sens de l'humour et qui puisse travailler les samedis après seize heures… « Comment trouver une telle personne ? » Je pense à monsieur Miwa, l'ancien propriétaire du bâtiment qu'occupe mon *juku*, où il vendait des instruments de musique. Il connaît beaucoup de musiciens. Je tâcherai de le contacter aujourd'hui.

Je ralentis en remarquant un pêcheur assis sur une roche. Il attend nonchalamment de sentir

des coups sur sa ligne. Sa casquette chic attire mon attention. Je ne pense pas l'avoir déjà vu. Il tourne la tête vers moi, une cigarette à la bouche. Il a une soixantaine d'années et porte des lunettes à monture noire ronde. Son visage ovale évoque quelqu'un de familier, mais je ne peux pas me rappeler qui exactement. Je m'incline. Il me fait un signe de la main. Derrière lui, l'eau resplendit sous le soleil doux de l'après-midi.

Je me remets à marcher.

La rivière me fait penser à ma ville natale, Kobe. Près de chez mes parents coulait une grande rivière menant jusqu'à la baie Osaka. L'eau était pure. Je m'y baignais avec mon frère. Au printemps, mon père y allait pour pêcher et cueillir des *tsukushi*.

Soudain, je sens la douleur m'envahir : devant mon esprit passe l'image de mon père, seul au bord de l'eau. Sa silhouette de dos reste immobile, longtemps, comme s'il était déjà mort. À ce moment, je réalise qu'il aurait soixante ans cette année.

Mon *juku* s'appelle Tonbo. Je l'ai ouvert il y a six ans.

Il se situe dans le quartier M., en banlieue de Tokyo. Ce quartier est agréable et commode. On y trouve une bibliothèque municipale, des librairies, des cafés, des restaurants, une papeterie et un grand parc très joli. L'endroit est bien desservi, à moins de cinq minutes à pied d'une gare de chemin de fer privé et de deux arrêts d'autobus qui mènent au cœur de Tokyo.

J'ai acheté le bâtiment pour mon *juku* juste après ma démission de la compagnie Goshima, où j'avais travaillé sept ans. C'était en 1981. Les prix de l'immobilier étaient plus bas que maintenant, d'environ vingt-cinq pour cent. Néanmoins, c'était cher pour ma femme et moi : nous avons quitté notre appartement au centre-ville de Tokyo et en avons loué un autre moins cher en banlieue. Nous pensions qu'en tout cas c'était un bon investissement : on le revendrait à bon prix si mes affaires périclitaient.

C'est mon ami d'enfance de Kobe qui m'a présenté monsieur Miwa, qui voulait se défaire de son magasin d'instruments de musique, à cause

de ses ennuis de santé. C'était un grand fumeur. Mon ami le connaissait depuis des années : il avait travaillé dans son magasin en *arubaïto* quand il était lycéen.

Ma femme et moi sommes allés voir le bâtiment. De plain-pied, il avait huit pièces dont les quatre plus grandes semblaient parfaites comme salles de classe. Surtout, le quartier était sûr. Nous avons décidé de l'acheter le jour même. Quant aux instruments de musique, ils ont été vendus à d'autres commerçants, sauf un piano droit que ma femme a voulu garder pour nos enfants.

La procédure d'achat puis l'installation des classes se sont bien passées. Par contre, étant nouveau dans ce quartier, j'ai dû faire énormément d'efforts pour recruter des élèves. Comme je n'aimais pas faire de publicité dans les médias, je faisais le tour des maisons en expliquant mes principes d'éducation. Intrigués, les gens me demandaient : « Vous y enseignerez seulement le *kokugo* ? Pas d'anglais ni de mathématiques ? » J'organisais aussi des réunions pour les parents intéressés.

À présent, mon *juku* compte une centaine de collégiens. Le nombre d'élèves augmente régulièrement d'année en année. J'ai engagé quatre étudiants universitaires se spécialisant en pédagogie. Comme moi, tous enseignent le *kokugo*. J'ai aussi une employée de bureau, madame Wada, qui est chargée de la réception et de diverses tâches.

Les heures des cours pour les collégiens sont de seize à vingt et une heures, du lundi au vendredi. Le reste du temps, du lundi au samedi, les salles

sont louées pour des cours aux adultes : ikebana, haïku, peinture japonaise et calligraphie.

Le *juku* Tonbo est maintenant reconnu dans le quartier comme un établissement éducatif de qualité. J'en suis très heureux.

Cependant, il ne faut pas trop se fier à la prospérité actuelle : il y a ces derniers temps quelque chose d'anormal dans l'économie du Japon. Bien que le PNB stagne, le prix des actions monte sans arrêt. Les taux d'intérêt ayant baissé, les gens achètent à qui mieux mieux des actions ou des immeubles. On se croit riche et on dépense l'argent sans retenue. On voyage à l'étranger en profitant de la hausse du yen par rapport aux autres monnaies. De même, les parents n'hésitent pas à inscrire leurs enfants à des cours privés dispendieux. Tant mieux pour moi, mais cette situation ne durera pas. Il faut se préparer à une éventuelle récession.

J'aimerais que mon *juku* devienne une sorte de centre culturel. C'est probablement une bonne idée d'ajouter un cours de chorale et de piano, comme le propose ma femme.